



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LAF

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

avec fig. VII. *Turcici Imperii status*, in-24. VIII. *Persia, seu Regni Persici status*, in-24. IX. *De Imperio magni Mogolis*, 1631. X. *Portugallia*, 1642. XI. *Respublica Poloniae, Lithuaniae, Prussiae & Livoniae* 1642. Tous ces petits ouvrages, imprimés chez Elzevir, contiennent une description succincte de différents pays, dont le royaume, que le géographe parcourt, est composé. On y parle des qualités du climat, des productions du terroir; du génie, de la religion, des mœurs des peuples; du gouvernement civil & politique; de la puissance & des richesses de l'état. Les géographes qui sont venus après Laët, ont beaucoup profité de ces ouvrages. On estime beaucoup son édition de *Vitruve*, avec les notes de Philandre, de Barbaro, de Saumaïse, accompagnée de plusieurs *Traitéz* de divers auteurs sur la même matière, chez Elzevir en 1649, in-folio.

LÆTA, dame Romaine, fille d'Albin, grand-pontife, épousa, sur la fin du 4^e. siècle, Toraxe, fils de Ste. Paule. Albin fut si touché de la vertu de son gendre & de la sagesse de sa fille, qu'il renonça au Paganisme & embrassa la Religion Chrétienne. Læta fut mère d'une fille, nommée Paule, comme son aïeule: c'est à cette occasion que S. Jérôme lui adressa une *Épître* d'une éloquence vive & pleine de choses, qui commence ainsi: *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios*, &c., dans laquelle il lui donne des instructions pour l'éducation de cet enfant chéri.

LÆTUS, capitaine de la garde Prétorienne de l'empe-

reur Commode, dans le second siècle, empêcha que ce prince barbare ne fit brûler la ville de Rome, comme il l'avoit résolu. Commode ayant voulu le faire mourir avec quelques autres, celui-ci le prévint, & de concert avec eux, il lui fit donner du poison l'an 193. Lætus éleva à l'empire Pertinax; & trois mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétabliroit trop sévèrement la discipline militaire, & que, par l'innocence & la droiture de ses mœurs, il lui reprochoit tacitement sa dissolution. Didier-Julien le punit de mort peu de tems après.

LÆTUS POMPONIUS, voy. POMPONIUS.

LÆVINUS TORRENTIUS, voyez TORRENTIUS.

LÆVIUS, ancien poète latin, dont il ne nous reste que deux vers seulement dans *Aulugelle*, & six dans *Apulée*. On croit qu'il vivoit avant Cicéron.

LAFARE, (Charles-Auguste, marquis de) né au château de Valgorge, dans le Vivarais, en 1644, fut capitaine des-gardes de Monsieur, & de son fils, depuis régent du royaume. Il plut à ce prince par l'enjouement de son imagination & la délicatesse de son esprit. Ses *Poésies* respirent cette liberté, cet air riant & facile, que l'art tenteroit en vain d'imiter; mais elles ont aussi les défauts de la nature livrée à elle-même: le style en est incorrect & sans précision, sans parler d'un autre défaut beaucoup plus grave. C'est l'Amour, c'est Bacchus, plutôt qu'Apolon, qui inspiroient le marquis de Lafare. Les fruits de sa muse

se trouvent à la suite des anciennes éditions des *Œuvres de l'abbé de Chaulieu*, son ami. Le marquis de Lafare mourut en 1712, à 68 ans. Outre ses *Poésies*, réimprimées à part en 1781, 1 vol. petit in-12, on a de lui des *Mémoires & des Réflexions* sur les principaux événemens du regne de Louis XIV, in-12. Ils sont écrits avec une liberté qui est souvent poussée trop loin. On a encore de lui les paroles d'un opéra intitulé : *Panthée*, que le duc d'Orléans mit en partie en musique.

LAFFICHARD, (Thomas) né en 1698 à Ponfion, diocèse de St.-Paul-de-Léon, & mort à Paris le 20 août 1753, a donné un grand nombre de Pièces de Théâtre. Celles qui sont imprimées, sont recueillies en un vol. in-8°. Elles eurent un succès passager.

LAFITAU, (Joseph-François) né à Bourdeaux, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jesus, où son goût pour les belles-lettres & pour l'histoire le tira de la foule. Il se fit connoître dans la république des lettres par quelques ouvrages. I. *Les Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux Mœurs des premiers tems*, imprimées à Paris en 1723, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12; c'est un livre très-estimable, attaqué fort mal à propos par Robertson dans son *Histoire de l'Amérique*, ouvrage superficiel, plein d'observations fausses & de principes pernicious (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 mars 1778. Le P. Lafitau avoit été missionnaire parmi les sauvages; aussi n'avons-nous rien d'aussi exact sur ce sujet. Son

parallele des anciens peuples avec les Américains est fort ingénieux, & suppose une grande connoissance de l'antiquité, quoique tout n'y soit pas également plausible, & qu'il y ait plusieurs rapprochemens forcés. II. *Histoire des découvertes des Portugais dans le Nouveau-Monde*, 1733, 2 vol. in-4°, & 1734, 4 vol. in-12 : exacte & bien écrite. III. *Remarques sur le Gin-Seing*, Paris, 1728, in-12. L'auteur mourut vers 1740.

LAFITAU, (Pierre-François) naquit à Bourdeaux en 1685, d'un courtier de vin, & dut sa fortune à son esprit. Il entra fort jeune chez les Jésuites, & s'y distingua par son talent pour la chaire. Ayant été envoyé à Rome au sujet des disputes élevées par les Jansénistes contre la Bulle *Unigenitus*, il plut à Clément XI. Sa conversation vive & aisée, son esprit fécond en saillies, donnerent au Pontife une idée favorable de son caractère & de ses talens. Il sortit de son ordre, & fut nommé à l'évêché de Sisteron; il y fut l'exemple de son clergé. Après avoir passé sa vie dans l'exercice des vertus épiscopales, il mourut au château de Lurs en 1764, à 79 ans. L'évêque de Sisteron s'étoit toujours montré ennemi ardent du Jansénisme. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Histoire de la Constitution UNIGENITUS*, en 2 vol. in-4°, & en 3 vol. in-12. « On y trouve le vrai, » dit l'auteur des *Trois siècles*, « qui doit être la base de tout » ouvrage historique, & avec « le vrai, de l'ordre, de la » clarté, du développement, » un style noble, convenable

» à l'histoire, & une modé-
 » ration dont on ne doit jamais
 » s'écarter ». Il en a paru une
 nouvelle édition à Maestricht,
 1789, 2 vol. in-12. II. *Réfuta-
 tion des Anecdotes ou Mémoires
 secrets sur l'acceptation de la
 Constitution UNIGENITUS, par
 Villefore, 1734, 3 vol. in-8°.*
 Ouvrage qui prouve, ainsi que
 le précédent, qu'il connoissoit
 à fond la secte dont il devoi-
 loit les intrigues; cette connoi-
 sance alloit jusqu'à voir bien
 avant & d'une manière bien
 précise dans l'avenir, comme
 il conste par le passage suivant,
 si littéralement vérifié lors de
 la révolution de 1789. « Qu'on
 » revienne présentement sur
 » tout ce qu'on a lu dans cette
 » histoire, & on trouvera que
 » le Quesnellisme n'est au fond
 » que le Calvinisme même, qui
 » n'osant se montrer en France
 » à découvert, s'est caché sous
 » les erreurs du tems. C'est
 » ce qu'on a vu dans ces fa-
 » meux projets où les Ques-
 » nellistes vouloient réunir l'E-
 » glise de France à l'Eglise An-
 » glicane (voyez du PIN), &
 » dans tous ces fameux libelles
 » où ils ont érigé un tribunal à
 » l'esprit particulier. Mais C'EST
 » CE QUI PAROÎTROIT EN-
 » CORE MIEUX DANS UNE DE
 » CES OCCASIONS CRITIQUES,
 » QUE DIEU VEUILLE DÉ-
 » TOURNER, OÙ IL S'AGI-
 » ROIT DE TROUBLER TOUT
 » POUR ÉTABLIR UNE EN-
 » TIÈRE LIBERTÉ DE CON-
 » SCIENCE; POUR LORS IL EST
 » INDUBITABLE QU'ON VER-
 » ROIT LES QUESNELLISTES
 » S'ASSOCIER OUVERTEMENT
 » AUX PROTESTANS, pour ne
 » plus faire qu'un même corps,

» comme ils ne font déjà qu'une
 » même ame avec eux ». III. *Histoire de Clément XI, en 2
 vol. in-12.* IV. *Des Sermons,*
 en 4 vol. in-12, qui ne répon-
 dirent point à l'attente du pu-
 blic. Ce prélat avoit plus de
 geste & de représentation, que
 d'éloquence. Il cite rarement
 l'Écriture & les Peres; les preu-
 ves manquent de choix, & les
 meilleures restent souvent de
 côté: ils sont cependant bien
 supérieurs aux discours légers
 de la plupart de nos orateurs
 modernes. Il traitoit la morale
 avec plus de succès que les mys-
 teres. V. *Retraite de quelques
 jours, in-12.* VI. *Avis de di-
 rection, in-12.* VII. *Conférences
 pour les Missions, in-12.* VIII.
Lettres spirituelles, in-12. Tous
 ces ouvrages, remplis de bonnes
 moralités, sont quelquefois foi-
 blement pensés; ils sont cepen-
 dant très-utiles pour la direc-
 tion des consciences. IX. *La
 Vie & les Mysteres de la Ste.
 Vierge, 2 vol. in-12.* L'auteur
 y montre plus de piété que de
 critique, & associe à des choses
 incontestables, des traditions
 incertaines ou fausses.

LAFONT, LAFOSSE,
 voyez lettre F.

LAGALLA, (Jules-César)
 naquit en 1571, d'un pere jurif-
 consulte à Padulla, petite ville
 de la Basilicate, au royaume
 de Naples. Après avoir fait ses
 premières études dans sa patrie,
 il fut envoyé à Naples, à l'âge
 de 11 ans, pour y étudier la
 philosophie. Son cours étant
 achevé, il s'appliqua à la mé-
 decine, & fit tant de progrès
 dans cette science, qu'après
 avoir été reçu docteur gratui-
 tement, par une distinction que